

éditorial

Heureusement que les pompiers ne sont pas des hommes comme les autres, à commencer par leurs homologues des chemins de fer ! Ces derniers n'hésitent pas un instant à arrêter le travail à la moindre contrariété, à condamner brutalement les passagers à errer dans le hall de gare et à verrouiller les wagons de train. Heureusement aussi que nos pompiers ne cèdent pas aux pressions des militants syndicaux qui, la plupart du temps, menacent sans réfléchir d'arrêter le travail dès qu'ils contestent telle ou telle décision des responsables politiques.

Heureusement... Pourtant, ce ne sont pas les raisons de se mutiner qui manquent. Au lendemain du discours de la ministre Turtelboom le 17 octobre dernier, le moral des pompiers est en dessous de zéro. La déception est grande, notamment chez les pompiers et fonctionnaires qui ont pris part aux groupes de travail. Après avoir emprunté la voie de la réforme à la vitesse de croisière, ils ont décidé de hisser toutes voiles dehors et de ramer de toutes leurs forces avec les moyens du bord. Ils ont calqué leur rythme sur le roulement de tambour crescendo insufflé tour à tour par l'administration du SPF Intérieur et le cabinet de la ministre. Un roulement de tambours sur un navire d'esclaves... stimulés au fouet. Puis le roulement s'est tu, brusquement. En perte de vitesse, le navire a ralenti au point d'être à deux doigts de jeter l'ancre.

Une triste image. La mutinerie du Bounty... « Il devient très difficile d'encourager les troupes à coopérer à la réforme, surtout les groupes de travail », déplore la gouverneure Cathy Berx dans un entretien accordé à notre rédaction. Y a-t-il un problème ? Non ? Madame la ministre n'a-t-elle pas changé de cap dans certains aspects de sa politique relative à la sécurité civile et aux pompiers ? Les pompiers ne sont-ils pas déjà demandeurs depuis des années d'une meilleure formation et d'une meilleure politique en matière de prévention ? Nous allons toucher terre... peut-être... ou peut-être pas. Pour la formation des zones et la mise en œuvre du 'rêve Paulus', nous devons nous armer de patience. En fin de compte, qu'est-ce qu'une année de plus ou de moins par rapport à la longue histoire de cette réforme ? C'est la crise ! Beprobél craignait l'apparition d'une réforme version 'light'. Qu'ils se rassurent : pour l'heure, il n'y a pas la moindre réforme en vue.

Mais alors... Que se passerait-il si une terrible catastrophe survenait demain ? Que se passerait-il si l'on assistait à un deuxième Ghislenghien, encore plus dévastateur ? Ou à un nouvel incendie à l'Innovation ? Ou à une catastrophe dans un centre commercial ou dans un complexe cinématographique ? Que se passerait-il si l'on apprenait que des personnes ont perdu la vie parce que les pompiers n'étaient pas en mesure de réagir de manière 'appropriée' ? Accepterons-nous de voir nos ministres assignés, poursuivis en correctionnelle, voire condamnés à des peines de prison ferme ? Comme c'est normalement le cas pour les personnes 'responsables'...

LUDWIG JANSSENS
rédacteur en chef

